

Schiltigheim / La clôture de Jazzdor

## Une voix de Reeves

La chanteuse américaine Dianne Reeves s'est révélée prodigieuse d'intensité et de subtilité : grande dame et bel happy end pour un Jazzdor dense et très réussi.

■ Dianne Reeves sidère d'autant plus qu'elle bâtit son tour d'enchantements sur la performance vocale : guitare, piano, basse et batterie n'entrent que parcimonieusement dans le champ d'action de son chant, puissant et cependant capable de mille délicatesses. Elle s'attarde en de charmants détours folk, comme *Social call* ou *Midnight sun*, ou insuffle tantôt une mélancolie rêveusement insidieuse, tantôt la passion la plus fiévreuse. Sans pathos ni excès de charme. Déborde ment jubilatoire mais inconditionnelle humanité.



Dianne Reeves. L'élégance des grandes. (Photo DNA - Jean-René Denliker)

### Une facilité insolente

Feulements parfois de miel qui s'épanchent avec fiel sur de défuntes amours, chansons au velouté évident, avec un grain noir-blanc dans les compositions qui la ramène à la soul afro-américaine : la charge tantôt chagrine tantôt romantique de ses textes est distanciée par l'humour et la gourmandise. Et elle sait varier les plaisirs, quand par exemple elle active les versants les plus immédiatement mélodiques de son immense répertoire. Avec *Over the Weekend* ou *I'm in love again*, qui évoquent les ambiances rétro-soul-pop brossées par

nombre de ses consœurs, notamment l'incroyable Sharon Jones.

Elle dit sa joie de chanter avec son quartet, de clore ici le festival. Son groupe, emmené par le pianiste Peter Martin, offre un bel écrin à sa voix, qui plane très haut - cette voix de louve « scatte » à la lune avec un timbre clair qui s'enroule autour des standards et fait pousser des racines jusqu'au ciel.

Le spectacle est pleinement abouti, avec de jolis moments, et la salle des fêtes de Schiltigheim, pleine à craquer, était enchantée - chacun s'y laissa transpercer par

la grâce d'une artiste au registre vocal simplement radieux, qui passe avec une facilité insolente du gospel à la soul, du R'n'B aux sonorités africaines. Blues et pop s'invitent, avec une chaleur toute urbaine, et si la native de Detroit laisse un peu perplexe quand elle s'entête à flirter avec d'imprécises ambiances de piano bar, elle a pour elle l'élégance des grandes dames qui ont fait le jazz. Et le regard magnétique d'une dompteuse de serpents.

Joël Isselé

*D'ultimes comptes rendus des soirées de Jazzdor paraîtront dans nos prochaines éditions.*